Document generated on 07/15/2025 5:13 p.m.

**Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles**
**International Journal of Sociocultural community development and practices**
**Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales**

# Sens et significations dans l'évaluation émancipatrice de projets d'animation socioculturelle auprès des jeunes
## L'expérience d'un centre socioculturel lausannois

Franco De Guglielmo

Number 19, 2021

Numéro spécial : Jean-Claude Gillet en héritage
Special Issue: Jean-Claude Gillet's legacy
Número especial: Jean-Claude Gillet en herencia

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1098465ar
DOI: https://doi.org/10.55765/atps.i19.923

See table of contents

Publisher(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (digital)

Explore this journal

Cite this document

De Guglielmo, F. (2021). Sens et significations dans l'évaluation émancipatrice de projets d'animation socioculturelle auprès des jeunes : l'expérience d'un centre socioculturel lausannois. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (19), 47–57. https://doi.org/10.55765/atps.i19.923

Article abstract

Based on socio-cultural psychology and on the articulation around the notions of logic and meaning, the study investigates the practices of the Centre socioculturel de Prélaz-Valency in Lausanne (Switzerland) with regard to the participation of young people in the development and evaluation of the activities organised. The survey shows that these young people (girls and boys aged 11 to 25) continually propose and evaluate these activities. However, they do so through forms and content linked to their life course, individual and in group. This operation has no legitimacy in the professional culture of the sociocultural community developpers, who unsuccessfully request formal communication methods. The result is a paradoxical dynamic: a surplus of participation that generates a turbulent movement rather than coherent emancipatory processes.

© Franco De Guglielmo, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Animation, territoires et pratiques socioculturelles
Sociocultural community development and practices
Animación, territorios y prácticas socioculturales

**Legs à caractère académique / Academic Legacy / Legado de carácter académico**

# Sens et signification dans l'évaluation émancipatrice de projets d'animation socioculturelle auprès des jeunes : l'expérience d'un centre socioculturel lausannois

**Franco De Guglielmo**
Animateur socioculturel (FASL, Lausanne-Suisse)
francodeguglielmo@hotmail.com

*Fondée sur la psychologie socioculturelle et sur l'articulation autour des notions de sens et de signification, l'étude, l'étude investigue les pratiques du Centre socioculturel de Prélaz-Valency à Lausanne (Suisse) en regard de la participation des jeunes à l'élaboration et à l'évaluation des activités organisées. L'enquête montre que ces jeunes (filles et garçons de 11 à 25 ans) proposent et évaluent continuellement ces activités. Ils le font toutefois par des formes et selon des contenus liés à leurs parcours de vie, individuels et de groupe. Ce fonctionnement n'a pas de légitimité dans la culture professionnelle des animateurs, qui sollicitent sans succès des modalités de communication formalisées. Il en découle une dynamique paradoxale : un surplus de participation qui génère un mouvement turbulent plutôt que des processus émancipatoires cohérents.*

*Mots-clés :Jeunes, participation, évaluation, activités, sens, signification.*

*Based on socio-cultural psychology and on the articulation around the notions of logic and meaning, the study investigates the practices of the Centre socioculturel de Prélaz-Valency in Lausanne (Switzerland) with regard to the participation of young people in the development and evaluation of the activities organised. The survey shows that these young people (girls and boys aged 11 to 25) continually propose and evaluate these activities. However, they do so through forms and content linked to their life course, individual and in group. This operation has no legitimacy in the professional culture of the sociocultural community developpers, who unsuccessfully request formal communication methods. The result is a paradoxical dynamic: a surplus of participation that generates a turbulent movement rather than coherent emancipatory processes.*

*Keywords: Youth, participation, evaluation, activities, logic, meaning.*

*El estudio, basado en la psicología sociocultural y en la articulación en torno a las nociones de sentido y de significación, investiga las prácticas del Centro sociocultural de Preaz-Valency de Lausana (Suiza) en relación con la participación de los jóvenes en la elaboración y evaluación de las actividades organizadas. La encuesta muestra que estos jóvenes (niñas y niños de 11 a 25 años) proponen y evalúan continuamente estas actividades. Lo hacen, sin embargo, mediante formas y contenidos vinculados a sus itinerarios de vida, individuales y de grupo. Este funcionamiento no tiene legitimidad en la cultura profesional de los animadores, que solicitan sin éxito modalidades de comunicación formalizadas. De ello se deriva una dinámica paradójica: un excedente de participación que genera un movimiento turbulento en lugar de procesos emancipatorios coherentes.*

*Palabras clave: Jóvenes, participación, evaluación, actividades, sentido, significado.*

Certains droits réservés © Franco De Guglielmo (2021).
Sous licence Creative Commons (by-nc-nd).
ISSN : 1923-8541

## Introduction

L'animation socioculturelle est historiquement marquée par la polyvalence de ses pratiques et de ses fonctions et, donc, par la pluralité des définitions. En Suisse, depuis des décennies, des efforts identitaires sont poursuivis et s'entrelacent, désormais, avec un intérêt analytique grandissant vers les spécificités professionnelles locales et régionales (Gerodetti, Fuchs, Fellmann, Gerngross, Streiner, 2021).

Ainsi, l'animation socioculturelle se configure de plus en plus comme un « agente de socialisation positive » qui « accompagne les citoyens en vue de développer leur pouvoir d'agir afin de tendre à l'autonomie » (Tironi, 2015). Dans ce cadre, les activités *intra* et *extra muros* devraient intégrer, tout au long de leur déroulement, des phases d'évaluation renforçant l'orientation participative et émancipatoire de l'animation socioculturelle. L'attention vers ces procédés reste toutefois faible et peu réfléchie.

Engagé[1] depuis vingt ans dans l'animation socioculturelle de quartier auprès des jeunes générations, je me suis constamment confronté aux visions, aux attentes et aux buts différents de l'ample éventail d'acteurs impliqués, d'une manière ou l'autre, dans un projet spécifique. Les conflits, les frustrations, les incompréhensions que ces points de vue, parfois opposés, la plupart du temps sous-jacents, suscitaient dans les relations entre jeunes, animateurs, parents, bénévoles, politiciens, fonctionnaires et bailleurs de fonds ont représenté la composante « factuelle » de ma réflexion pratique (Perrenoud, 2012) et, plus largement, de ma praxéologie (Gillet, 1995).

La partie théorique de ces va-et-vient s'est alimentée surtout de la psychologie socioculturelle et, plus spécifiquement, des articulations entre les notions de sens (individuel) et de signification (collective, socialement donnée) que cette approche propose en termes de construction des trajectoires de vie des jeunes (Rochex, 1995; Zittoun, 2011). La recherche que cet article relate veut donc représenter un travail de systématisation de raisonnements personnels mais, également, une contribution pondérée aux débats locaux sur l'avenir de ma profession. Elle s'appuie sur mon travail doctoral, mené auprès de l'Institut de Psychologie et d'Éducation de l'Université de Neuchâtel (Suisse) sous la direction du professeur Antonio Iannaccone.

## Le contexte de l'étude et les questions de recherche

L'étude s'est réalisée au sein du Centre socioculturel de Prélaz-Valency. Ce lieu d'animation socioculturelle se situe à Lausanne, au milieu d'un espace urbain composé de deux secteurs, Prélaz et Valency, et caractérisé par un profil sociodémographique populaire (Amossé, 2015), marqué par la présence d'habitants issus de l'immigration[2].

1. Je m'inspire de la notion d'engagement proposée par Jean-Claude Gillet (2015) et de sa thèse à l'effet que l'animation socioculturelle, dans son « combat » pour la démocratie, dépasse le militantisme pour l'engagement. Gillet écrivait sur son site Web : […] la notion d'engagement pour un professionnel de l'animation, le sentiment de son engagement (qui n'est pas obligatoirement formalisé dans une adhésion à une organisation, mais qui ne l'écarte pas non plus) signifie « expression de soi » (en lien avec l'institution d'appartenance) et « dépense de soi » (dans le temps professionnel), mais de façon distanciée, non prosélyte, dans une éthique de responsabilité qui n'exclue pas une éthique de la conviction, c'est-à-dire dans une démarche où c'est toujours l'autre ou les autres avec lesquels il travaille qui doivent prendre les décisions qui les concernent.
2. Les données statistiques disponibles au départ de mon étude (Statistique Lausanne, août 2016) montrent que ce que je définis comme l'« espace urbain Prélaz-Valency » présente en 2015 une majorité d'habitants d'origine étrangère : 53 % contre 43 % pour l'ensemble de la ville.

Le Centre est géré en binôme par la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise (FASL), dont la fonction est d'allouer un budget et le personnel salarié, et une association d'habitants de quartier définissant le programme d'activités.

Vue du Centre socioculturel de Prélaz-Valency.

La structure, qui organise des actions pour l'ensemble des populations de Prélaz et Valency a connu au cours des années de fortes tensions entre les jeunes la fréquentant et les professionnels y œuvrant. Ces tensions reproduisaient à l'intérieur du lieu des fractures qui traversaient déjà un espace urbain environnant dépourvu de réseaux adéquats de socialisation et source, par conséquent, de vulnérabilité et de précarité pour la jeunesse.

En ce qui concerne le Centre, les conflits explosaient, en particulier durant les accueils libres. Outil charnière de l'animation socioculturelle auprès des jeunes, cette activité n'arrivait pas à s'affirmer comme un « espace de socialisation intermédiaire entre la rue et d'autres agences comme les filières scolaires, les associations ou le monde économique » (Wicht, 2013). Ses règles, son organisation, voire sa conception même, étaient continuellement minées. Fermetures plus ou moins prolongées, plaintes pénales, épuisement et questionnements identitaires s'accumulaient.

Mais comment les activités que le Centre propose aux 12-25 ans pourraient-elles devenir un vecteur de dialogue intergénérationnel dont le quartier bénéficierait également ? Quelle est la vision que ces jeunes ont, en particulier, de l'accueil libre ? Comment est-ce que le sens qu'ils donnent à leur présence dans la structure se construit, se transmet et se rapporte aux sens des autres acteurs de l'animation socioculturelle de Prélaz-Valency ?

Autour de cette large problématique, deux questions de recherche se définissent. Une première, formelle : pour que l'émergence de sens et la construction ou le maintien d'une signification se réalisent, faut-il que des procédures *ad hoc* soient consensuellement déterminées lors de la conception de l'activité, planifiées dans son phasage et soumises elles-mêmes à évaluation ? La seconde, substantielle : pour que les jeunes acteurs s'engagent dans ces procédures, est-il pertinent que les relations de proximité qu'ils entretiennent avec l'environnement les valorisent dans leurs spécificités sociales et culturelles ?

## La méthode de recherche

Deux prémisses sont nécessaires en débutant :

1. En début, la recherche voulait s'inspirer d'une méthode découlant de la recherche-action-participative (Anodón & Savoie-Zajc, 2007). Les difficultés internes à la FASL ont toutefois rendu cette approche impraticable et l'étude s'est focalisée sur les jeunes participant à l'accueil libre.
2. Tout au long de mon cheminement de recherche, je porte plusieurs statuts. Je suis chercheur et animateur socioculturel référent pour l'activité analysée. Ce « chevauchement » (Devereux, 2012, p. 16) se croise avec un deuxième : le moi-enquêté qui préexiste et qui survit au moi-enquêteur.

Puis, la recherche recourt à un ensemble d'outils.

### Journal de terrain

Durant une année, je prends note de ce qui se passe à chaque accueil libre et de tout fait lié à cette activité. L'utilisation de ce dispositif d'observation a pour buts de donner une vision globale de la conjoncture et d'attribuer plus de pertinence aux deux méthodes successivement pratiquées.

En outre, considérant les chevauchements relevés, le journal de terrain, comme forme de « participation complète » (Junker, 1960; Lapassade, 2001) aux situations d'accueil libre, mais aussi dans sa dimension de journal de bord (Noiriel, 1990), semble autoriser la multiplicité des statuts et l'expression de leurs différents points de vue. Il paraît pouvoir en assumer les tensions réciproques et essayer de les synthétiser par des processus de pratique réflexive et de praxéologie[3].

### Différentiel sémantique

Dans la version adaptée pour la recherche, ce test (Osgood, Suci & Tannenbaum, 1957) entend approfondir les attitudes que des jeunes fréquentant le Centre expriment sur certains des éléments de leur univers qui ressortent dans le journal de terrain. Trente-deux personnes, dont huit filles et vingt-quatre garçons, de 11 à 20 ans, acceptent de se soumettre, individuellement ou en groupe, au différentiel sémantique.

### Entretien semi directif s'inspirant de l'entretien d'explicitation

La méthode se refait au « questionnement d'explicitation qui, lui, est basé sur la verbalisation d'un vécu de l'action » (Vermersch, 2017). L'entretien permet donc la description des actions effectuées au Centre et, plus généralement, durant le temps libre. Parmi les jeunes qui ont répondu au différentiel sémantique, vingt (cinq filles et quinze garçons) décident également de participer à l'interview semi directif. Ici aussi les prises en compte épistémologiques de mes nombreuses casquettes ont fort interrogé ma démarche.

Malgré les élucidations préalablement fournies sur la recherche et les consignes données, des réponses (multidimensionnelles, à la fois verbales et non-verbales) expriment l'incertitude des jeunes interviewés en regard de ce à quoi ils font face. Par exemple, à la question « Et la réaction des animateurs à ta proposition ? », David répond, bras et yeux grands ouverts : « Pourquoi

3. Une synthèse ultérieure de ces tensions sera l'approche globale aux informations données par les trois méthodes adoptées.

tu me demandes ça ? Tu le sais, c'est toi qui nous as dit non ! ». Et Alex, encore vexé pour une récente exclusion du Centre considérée injuste, s'exprime ainsi à propos de ce qu'il apprécie de la structure : « À peu près tout, il y a le wifi, il fait chaud, les animateurs sont souvent, disons gentils » (il sourit en me fixant). Cependant, l'analyse des transcriptions montre que si ces réactions sont des sources d'angoisses méthodologiques[4] pour l'animateur-enquêteur, elles ne freinent pas les dires des jeunes[5].

Parallèlement à ces préoccupations, il faut relever que la complémentarité entre les trois outils de recherche ne se limite pas à leur construction. L'interaction se réalise aussi au niveau de ce que chaque méthode permet de trouver puisque des résultats (Eckmann, 2018) singulièrement émergés sont intégrés pour produire des interprétations globales pertinentes eu égard aux questions de recherche.

## La participation des jeunes au Centre

Les jeunes qui fréquentent le Centre viennent en grande majorité d'un complexe résidentiel situé entre Prélaz et Valency : les Jardins de Prélaz.

*Le complexe résidentiel des « Jardins de Prélaz »*

C'est dans ce complexe résidentiel fort peuplé, peu accueillant, marqué socialement par des malaises juvéniles et des familles fragilisées, que les jeunes participant à l'étude se rassemblent et construisent leurs identités personnelles et collectives.

Définis comme « le quartier », les Jardins de Prélaz sont perçus par le différentiel sémantique comme un lieu « utile » mais aussi « agité » et « chaud ». Les entretiens disent que dans ses ruelles, devant la Coop, sous les porches de ses immeubles, les jeunes galèrent, jouent au foot ou à la maladie, se bagarrent entre eux, conquièrent le respect, grandissent, discutent, sont jugés par les adultes et poursuivis par la police.

Les filles interviewées décrivent cet espace urbain de manière négative et déclarent s'évader volontiers en ville. Les garçons, au contraire, s'engagent sur place dans des projets de réaménagement concernant le sport (leur occupation extrascolaire principale) : ils demandent un

4. « Le spécialiste du comportement, confronté à un matériau traumatisant, apprend bientôt à utiliser sa position professionnelle comme un moyen pour réduire l'angoisse qui lui permet, même dans une certaine mesure, de se lancer dans des activités qui devraient normalement éveiller d'intenses sentiments de culpabilité » (Devereux, 2012, p. 132).

5. Kaufmann (2011) parle d'entretien de type compréhensif et écrit que son but est de « briser cette hiérarchie [qui peut s'instaurer entre l'enquêté et l'enquêteur, qui accepte ces catégories et attend sagement la question suivante], le ton est beaucoup plus proche de celui de la conversation entre deux individus engagés. Parfois, ce style conversationnel prend réellement corps, le cadre de l'entretien est comme oublié : on bavarde autour du sujet… » (p. 48).

terrain de foot et d'entraînement en plein air. Ceci finit par renforcer le profil plutôt masculin des Jardins de Prélaz tel qu'il ressort du différentiel sémantique.

Les relations familiales (parfois trop intimes pour être révélées au chercheur) sont bien présentes dans le quotidien de ces jeunes ; un quotidien qui, selon le journal de terrain, suscite souvent des préoccupations et quelques frustrations chez leurs parents. Le constat est que la dureté des rapports au sein de l'espace urbain trouve une de ses sources dans les familles mêmes.

L'école, autre agent de socialisation dans le quartier, ne stimule pas d'enthousiasme. Le différentiel sémantique fait apparaître que pour les jeunes encore en formation elle est « froide » tandis que pour les jeunes adultes elle est un souvenir malheureux. Le journal de terrain témoigne comme elle contribue à développer des comportements violents.

Ce « groupe », quand il décide de franchir le seuil du Centre, porte avec lui son histoire et son sens de la structure. Comme la recherche l'explicite constamment, le Centre est pour ces jeunes essentiellement un lieu pour se rencontrer entre amis, surtout durant la mauvaise saison. Diar, par un message *whatsapp* collecté dans le journal de terrain, le décrit comme « un endroit où on partage des choses entre amis ».

*Les accueils libres jeunes au Centre socioculturel de Prélaz-Valency.*

Par contre, pour l'équipe de professionnels du Centre, l'animation socioculturelle et, donc, le travail vers la jeunesse, sont des outils de prise de conscientisation pour le changement social. Ces deux sens n'ont pas su, au cours des années, se composer en une signification commune et même leur cohabitation se manifeste laborieuse d'autant plus que les jeunes tendent à reproduire au Centre les pratiques agressives qu'ils vivent à l'extérieur.

La perception que cette jeunesse a des animateurs du lieu est, par conséquent, celle de « surveillants ». Diar, dans son message, continue ainsi : « à force d'appeler les parents, de virer des gens et de vouloir faire la police plutôt que le rôle d'animateur, [on dénature le lieu] ».

La dichotomie de sens se retrouve dans les dynamiques de participation à l'élaboration, la réalisation et l'évaluation des activités du Centre. De la part de l'équipe d'animation comme de celle des jeunes qui le fréquentent, maintes propositions, des bilans continuels, une multitude de moyens sont utilisés pour véhiculer les informations. Ces discours et ces pratiques ne se combinent toutefois pas pour constituer des expériences d'animation socioculturelle développant des compétences (relationnelles et « techniques ») **d'autonomisation des jeunes.**

L'observation démontre que les animateurs organisent des rencontres et proposent des méthodes innovantes, tels que des concours expressifs ou *dazibaos*, sans néanmoins parvenir **à**

**susciter l**'enthousiasme. En même temps, les jeunes se positionnent et évaluent sans cesse, mais selon des manières et des besoins que les professionnels ne peuvent pas ou ne veulent pas légitimer.

Comme les **résultats obtenus** le manifestent, le temps de travail professionnel informel (que l'organisation d'équipe planifie pour d'autres tâches ou qui est même hors horaire de travail) est largement investi par les jeunes parce que plus correspondant **à leurs** rythmes de vie : appels *whatsapp* nocturnes ou en week-end, irruptions dans d'autres activités, discussions au bureau, **échanges ap**rès la fermeture du Centre, rencontres dans la rue, sorties au restaurant ou déplacements en train et bus vers l'Aquaparc ou le ParcAventure, jusqu'aux entretiens semi directifs de la recherche (véritable mine d'informations).

Le constat est, par conséquent, paradoxal : un excès de participation qui, néanmoins, **génère un mouvement turbulent plutôt que des parcours émancipatoires cohérents.**

## Quelques notes conclusives et de perspective

Bien que l'étude ne se soit pas déroul**ée** selon les principes souhaités d'une recherche-action-participative, elle révèle quand-même des conséquences concrètes auxquelles se paragraphe se consacre.

D'abord, quelques remarques sur les deux questions de recherche. Les avancées du travail de terrain aussi bien que les processus d'analyse et de compréhension des données récoltées bousculent les questions de recherche préfixées. Ces interrogations s'avèrent en effet issues de la même culture professionnelle et réflexive que celle de l'équipe d'animation du Centre et s'inscrivent dans une vision de la participation entendue comme militantisme et procédures démocratiques à intégrer progressivement par les outils de l'éducation populaire.

Au contraire, les jeunes qui fréquentent le Centre, en poursuivant leurs sentiments de bien-être immédiats, ont un fonctionnement qui évoque l'« alteractivisme » (Pleyers & Capitaine, 2016). Sans véritablement s'engager pour le changement social, ils construisent des sphères de présence sociétale individualisées et solidaires, attentives à la cohérence entre pratiques et valeurs, à la relation à soi et à l'expérience vécue.

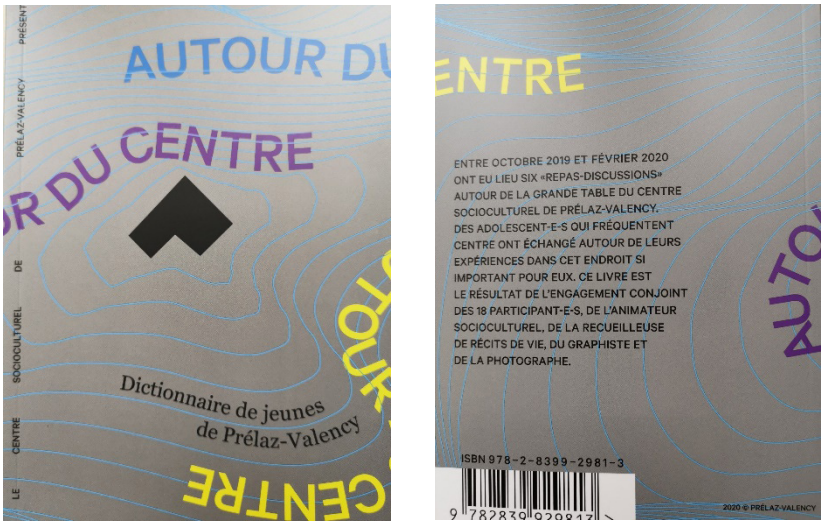
En s'inspirant de Zittoun & Perret-Clermont (2009), le Centre et ses accueils libres seraient des instruments culturels de médiation[6] qui ne réussissent cependant pas à produire des significations consensuelles tant des objets et que des relations sociales investies. Ce manque de coconstruction d'un accord interagit avec les différents « genres de communication » (Marková & Orfali, 2005) pratiqués, d'une part, par les professionnels et, d'autre part, par les jeunes.

De nouvelles questions plus pertinentes aux réalités des acteurs du terrain, s'esquissent donc. Quelles issues à la situation de blocage, commune à beaucoup d'autres lieux d'animation fréquentés par les jeunes ? Quelle participation ? Pour former-sélectionner les futurs citoyens ou pour faire émerger l'inexprimé ? Quelle organisation du travail pour quelles compétences et postures professionnelles ?

La partie terrain de la recherche s'est effectué en 2017 tandis que l'analyse des informations récoltées s'est termin**é**e en 2019. Le 11 septembre 2020, la grande salle du Centre se remplit de

6. « However, the relation from person to person, or person to object, is itself mediated by what people can use to help them to make sense of the task or of the situation » (Zittoun & Perrret-Clermont, 2009, p. 394).

jeunes, d'adultes et de familles de Prélaz-Valency, de quelques personnalités lausannoises, de collègues animatrices et animateurs. L'occasion est le vernissage du livre « Autour du Centre. Dictionnaire de jeunes de Prélaz-Valency » (Centre socioculturel de Prélaz-Valency, 2020).




*La couverture du livre «Autour du Centre. Dictionnaire de jeunes de Prélaz-Valency».*

Dans ce texte, dix-huit adolescents fréquentant le lieu racontent leurs liens avec les Centre, le quartier et les amis. Le livre traduit en forme de dictionnaire six mois de rencontres et de discussions où ces jeunes se confrontent, en interaction avec un animateur (moi-même), une recueilleuse de récits de vie et un graphiste. Malgré les difficultés induites par la pandémie, des articles de journaux, des émissions radiophoniques et des lectures dans les bibliothèques lausannoises valoriseront les mois suivants le livre, accueilli dans les rayons des librairies lausannoises Payot et Basta !

Mais, comment un projet participatif d'une telle ampleur a-t-il pu être conduit avec succès dans l'état de paralysie témoigné par l'étude ? Que s'est-il passé pour qu'une activité destinée aux jeunes devienne finalement un moteur de proximité intergénérationnelle pour les Jardins de Prélaz ?

En effet, trois éléments majeurs interviennent depuis que la récolte des données de ma recherche s'est close :

1. À Prélaz-Valency, et notamment aux Jardins de Prélaz, une forte répression s'abat sur les jeunes les plus récalcitrants : condamnations judiciaires, prison, interdictions de périmètre, expulsions de leurs familles des logements. Et cela dans l'indifférence, voire le soulagement, généralisée. À l'intérieur du Centre, la population juvénile se renouvelle progressivement avec une présence moins assidue que celle qui a impulsé la recherche. La nouvelle vague est représentée surtout par des préadolescents qui s'inspirent de la même culture que leurs prédécesseurs, mais qui l'expriment, dans le Centre, de manière beaucoup moins disruptive.
2. Parallèlement à ces phénomènes, du côté de l'intervention professionnelle, ma double fonction de chercheur et de référent du secteur jeunes du Centre fait que les bouts de connaissance progressivement cumulés sont partagés et discrètement retravaillés en

équipe. Ces réflexions entre collègues aboutissent en ajustements qui rendent le travail d'animation socioculturelle plus souple, plus disponible à entendre et non seulement à écouter.

3. Des réadaptations réciproques entre jeunes et animateurs finissent pour s'accommoder. Les accueils libres restent chaotiques mais deviennent bien plus agréables et sereins. Comme conséquence de ce climat assurément instable de confiance mutuelle, des voyages à l'étranger s'organisent pour la première fois : Lyon, Paris, Barcelone.

Certes, le contexte reste complexe. Les Jardins de Prélaz se dégradent de plus en plus, les espaces de convivialité demandées par les démarches participatives ne se sont pas réalisés et si la « racaille » a été apparemment éloignée, les jeunes qui y habitent souffrent toujours d'un état de vulnérabilité[7].

À Lausanne, l'animation socioculturelle continue d'être l'objet de tiraillements entre ses composantes publiques, bénévoles et professionnelles. À l'intérieur du Centre, les jeunes gardent l'idée de la structure comme lieu où se rencontrer, tandis que l'équipe d'animation continue à vivre sa mission comme un outil de critique sociétale. La participation, donc, ne sort pas des turbulences et des incohérences détectées par la recherche lors de sa phase de recensement des informations.

Ce qui change est que jeunes et professionnels, par les discussions et les activités, ont pris conscience de leurs divergences et cherchent constamment des équilibres. Leurs « genres de

*Des jeunes du Centre socioculturel de Prélaz-Valency au FC Barcelone Museum, devant l'image de Hans-Joan Gamper*

7. « On parle d'une personne en situation de vulnérabilité quand, à un moment donné, certains facteurs de risques, personnels ou contextuels, ne peuvent pas être contrebalancés par les facteurs de protection à sa disposition, augmentant ainsi la probabilité de connaitre des difficultés par la suite » (GREA, 2010, p.10).

communication » restent différents, mais, par moments et tacitement, une zone d'intersection se crée permettant des innovations dans les formes et les contenus des discours et des pratiques.

Un exemple de ces processus est le projet de 2019 appelé « À Barcelone, sur les traces d'Hans/Joan Gamper ». Désireux de voyager, douze préadolescents tombent d'accord (par des discussions sur *whatsapp*) de proposer une semaine à Barcelone. Au menu : aller à la plage, visiter le stade de foot, faire les marchés et les centres commerciaux.

L'équipe d'animation explique, lors des discussions au bureau, durant les accueils libres et par le groupe *whatsapp* constitué par les jeunes mêmes, ne pas pouvoir soutenir un projet purement de loisirs, tout en mesurant leur droit à s'amuser. Un fil rouge culturel doit être déterminé. C'est un des préadolescents impliqués qui découvre alors que l'équipe de foot du Barcelone avait été fondée par un suisse, Hans Gamper (Gamper Soriano, 2008). Cette figure, et plus généralement l'émigration helvétique, sont alors les facteurs conducteurs d'un séjour qui alterne non sans frictions entre les visites de lieux emblématiques de la présence catalane de Gamper, la rencontre avec la Consule Générale de Suisse et la vie paisible de la Barceloneta, des Ramblas, du Tibidabo ou du shopping.

L'évaluation finale se réalise par la projection d'un mini film qui, tourné durant le voyage, est le moyen pour les douze participants de communiquer aux partenaires du projet leur expérience et leur bilan (aussi autocritique et de perspective). À ce groupe, six adolescentes s'ajouteront pour écrire « Autour du Centre ».

Anes, un des protagonistes de l'ouvrage, définit bien la situation actuelle où des éléments de « signification » se sont instaurés. Il dit: « Beh, on est compris, même si vous êtes chiants parfois. [...] Les animateurs, ça fait des années qui sont là, on vous connaît et nous on est des stars. [...] Hier, j'ai envoyé une personne chez Payot pour acheter le livre ! ».

## Bibliographie


Amossé, T. (2015). Portrait statistique des classes populaires contemporaines. *Savoir/agir,* 35,13-20.

Anadón, M. & Savoie-Zajc, L. (2007). La recherche-action dans certains pays anglo-saxons et latino-américains : une forme de recherche participative. In M. Anadón (dir.), *La recherche participative. Multiples regards* (p.11-30). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Centre socioculturel de Prélaz-Valency (2020). *Autour du Centre. Dictionnaire de jeunes de Prélaz-Valency*. Lausanne.

Eckmann, M. (2018). Préface. In M. Battaglini, S. Fretz, E. Nada & L. Ossipow (dir.). E*nquêter, former, publier au cœur de la cité* (p. 7-14). Genève : IES Éditions.

Gamper Soriano, E. (2008). *De Hans Gamper a Joan Gamper, Una biografia emocional*. Premià de Mar: Ediciones Clavell Cultura.

Gerodetti, J., Fuchs, M., Fellmann, L., Gerngross, M. & Streiner, O. (2021). *Animation socioculturelle, enfance et jeunesse. Résultats de la première enquête nationale suisse*. Zürich-Genève : Éditions Seismo.

Gillet, J.-C. (1995). *Animation et animateurs. Le sens de l'action*. Paris : L'Harmattan.

Gillet, J.-C. (2015). Quelle est la figure pertinente pour l'animatrice ou l'animateur professionnel: celle du militantisme ou celle de l'engagement ? Colloque international à Barcelos (Portugal). http://gillet-animation.fr/2016/11/30/quelle-est-la-figure-pertinente-pour-lanimatrice-ou-lanimateur-professionnel-celle-du-militantisme-ou-celle-de-lengagement/

Junker, B.H. (1960). *Fieldwork: an Introduction to the Social Sciences*. Chicago: The University of Chicago Press.

Kaufmann, J.-C. (2011). *L'entretien compréhensif. L'enquête et ses méthodes*. Paris : Armand Colin.

Lapassade, G. (2001). L'observation participante. *Revue européenne d'ethnographie de l'éducation*, 1, 9-27.

Marková, I. & Orfali, B. (2005). Le dialogisme en psychologie sociale. *Hermès, la Revue*, 41, p. 25-31.

Noiriel, G. (1990). Journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse. Entretien avec Florence Weber. *Genèses. Sciences sociales et histoire,* 2, 138-147.

Osgood, C., Suci G. & Tannenbaum, P. (1957). *The measurement of meaning*, Urbana and Chicago: University of Illinois Press.

Pleyers, G. & Capitaine, B. (2016). Alteractivisme : comprendre l'engagement des jeunes. *Agora débats/Jeunesse, 73*, 49-59.

Perrenoud, P. (2012). *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant*. Paris : ESF Éditeur.

Rochex, J.-Y. (1995). *Le sens de l'expérience scolaire*. Paris : PUF.

Tironi, Y. (2015). *Participation et citoyenneté des jeunes*. Lausanne : Éditions EESP.

Vermersch, P. (2017). *L'entretien d'explicitation*. Paris : ESF Éditeur.

Wicht, L. (dir.) (2013). À *propos de l'accueil libre*. Genève : Éditions IES.

Zittoun, T. (2011). Life-course: a socio-cultural perspective. In J. Valsiner (dir.). *The Oxford handbook of culture and psychology* (p. 513–535). Oxford: University Press.

Zittoun, T. & Perret-Clermont, A.-N. (2009). Four social psychological lenses for developmental psychology. *European journal of psychology*, vol. XVIV, 3, 387-403.